



Patron n° 26510, Staron. Rubans unis. Vers 1909-1912*

L'esprit Staron

Il n'y a pas de limites à cette course à la beauté, à l'infini des choses, qui s'expriment par la belle couture et le beau matériau.

Le ruban a été à la base de la couture. C'était avant l'arrivée des fermetures éclair. Des boutons pressions. Des visages à la garçonne, cheveux coupés courts, maquillage léger, regard autonome comme le port de Bordeaux, le désir à fleur de peau, mais librement consenti par un pacte devenu PACS.

Autrefois, l'industrie rubanière avait une capitale : Saint-Etienne.

(*) Crédit photo Studio Caterin/ MAI.



Portrait de Pierre Staron
(1838-1928) par
Auguste Berthon*

Un ruban pour séduire

C'était une époque où la séduction s'exprimait autrement. Il fallait des rubans. Ils attachaient, ils rendaient le bras plus long, le cou plus en forme de point d'interrogation. Ils décoraient les chapeaux, attachés comme des ceintures, ils évoquaient toute les formes possibles de l'espérance. *J'ai caché un ruban sur mon corps, trouvez-le*, murmure à Barry Lindon sa cousine insupportable. Zola, moins raffiné, préférera montrer la brave Catherine se faire violenter par le brutal Chaval, puisque le ruban la rendait si jolie dans la grande plaine de Montsou. Le ruban fut le symbole de toutes les promesses de l'amour, de la femme, du don de sa personne, non pas à la France, mais à l'homme qui n'a qu'une seule idée en tête : attacher pour s'attacher.



L'immeuble Staron et Meyer
du 7, place Jacquard (Saint-Étienne)*



Henri Staron, en arrière-plan, les collections de soieries*

Un ruban, c'est de toutes les couleurs comme l'arc en ciel qui apparaît après la pluie, dans un ciel qui semble bien mystérieux et inquiétant lorsque l'on a été mouillé par l'ondée. C'est le lien entre les choses du monde, c'est la grâce de l'instant présent... Le ruban d'un chapeau qui se soulève au souffle du vent... combien de marins, combien de capitaines n'ont-ils pas été séduits par une jolie femme qui regardait le bateau avancer sur le port ?

(*) Crédit photo Studio Caterin/ MAI.

Un ruban pour travailler

On ne devenait pas rubanier comme cela, dans le temps. Cela nécessitait un long apprentissage. Les meilleurs partaient dans le compagnonnage faire leur Tour de France. Ils apprenaient à travailler de façon différente chaque tissu. Parce que, derrière le ruban, il y avait le tissu complet. Les différentes trames. Le métier Jacquard... Une merveille de la technique. Les Américains n'arriveront pas à le copier. Ils seront, tout au long du XIX^e siècle, obligés d'importer leurs rubans et tissus. Saint-Etienne était plus performante que New-York.

Dans le tissu et le ruban, il y avait en fait deux grands métiers : celui de la fabrication et celui du commerce. Généralement, on exerçait soit l'un, soit l'autre. Les fabricants, dessinateurs, passementiers, tisseurs d'étoffes, découpeuses de velours au sabre, imprimeurs, avaient une allure assez austère, calme et consciencieuse. Le vendeur, c'était une sorte d'aventurier. Il aimait partir sur les routes, à l'in-



Patron n° 26356, Staron. Rubans imprimés. Vers 1909-1912*

connu. Il négociait très serré, cela se jouait au sou près, et c'était souvent tout le confort d'une famille qui se jouait. Le jeu était partout. Jeu des nouveaux motifs, qui ne plairaient peut-être pas aux boutiques... Jeu des commandes, à une époque où la matière était bien plus chère, que maintenant. Et les prix variaient sur une gamme très étendue... Ce n'était pas encore l'ère du jean et du tee-shirt mouillé à la fête du camping.

(*) Crédit photo Studio Caterin/ MAI.

La seule souplesse possible, pour le chef d'entreprise, ce n'était pas sur la commande, ni sur la matière... C'était sur le salaire... Au moindre ralentissement des affaires, c'étaient les jours chômés qui défilaient sous les yeux affamés des enfants... Un bon ouvrier menait une vie



Matériel de découpe du velours au sabre : sabre, brosse et pierre à aiguiser*

de moine bénédictin, il économisait sur sa nourriture, sur sa boisson, il épargnait, et cela lui donnait de quoi survivre, si les mauvais jours duraient trop longtemps. C'est comme cela qu'est apparue toute une bourgeoisie moderne, par l'épargne sacrificielle.



Carnet de mode de la maison Staron avec les échantillons retenus lors des défilés de l'été 1959 par Pierre Balmain*

Jusqu'au prestige international

La maison Staron a été créée en 1867 à Saint-Etienne. Elle s'était spécialisée dans le ruban de haute nouveauté. Puis en 1928, elle s'est lancée dans la production de tissus destinés aux maisons de haute couture. Dont elle devint rapidement un interlocuteur privilégié. Elle

ouvrit un bureau à Paris et obtint un rayonnement international. Elle avait déjà été réputée, à la grande époque du ruban, pour ses capacités d'innovation technique. Dès ses débuts, elle était déjà associée à l'art... Elle n'arrêta jamais, avec les tableaux tissés, l'art nouveau, la révolution de Paul Poiret, l'Art Déco,

(*) Crédit photo Studio Caterin/ MAI.

les motifs géométriques de Sonia Delaunay, la mode avec Dior, Balenciaga, Carven, Givenchy...

La maison Staron a été de tous les courants artistiques qui ont compté... Elle disparut dans la grande crise du textile des années 1970, pour cause de début de mondialisation sauvage...

Quel dommage... Geneviève Anthonioz de Gaulle fit un jour cette remarque désabusée : *Ce siècle a connu deux totalitarismes, le nazisme et le communisme. Un troisième est en train de s'installer, celui de l'argent.*



Satin de soie imprimé au cadre et velours au sabre. Vers 1959. « Vitraux »*



Sergé de soie imprimé au cadre, n° de qualité 22470, n° d'imprimeur 17705. Vers 1966*

REPÈRE

Au Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne, du 15 novembre 2007 au 24 mars 2008, une exposition : « Esprit Staron. rubans, soieries et haute couture (1867-1986) ». Au travers de robes de haute couture parisienne, de peintures du Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne, d'archives textiles, ce musée poursuit là ses missions d'observation de la création industrielle et d'expertise textile. Avec aussi la plus belle collection de rubans au monde.

Renseignements :

Tél. : 04 77 49 73 00 – mai.musee@saint-etienne.fr

(*) Crédit photo Studio Caterin/ MAI.